

La Grande course à La Vérendrye



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 16 mai 2008 à 9:45

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

La classe de 6e année de Mme Annik, de l'École élémentaire catholique La Vérendrye, a récemment participé à La Grande course La Vérendrye, basée sur la populaire émission de télé-réalité *The Amazing Race*. En équipe de deux, les élèves devaient accomplir plusieurs défis qui mettaient en pratique divers apprentissages. La course comprenait un choix entre deux tâches, le cul de sac, le détour et la passe rapide. Ils devaient surmonter des épreuves telles que résoudre un problème d'algèbre, trouver des erreurs grammaticales, créer un circuit électrique, compter des bonbons pour créer un graphique et même manger un contenant de pois pour bébé.



Du talent à revendre à Saint-Joseph



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 16 mai 2008 à 9:40

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Les élèves de la 1^{ère} à la 6^e année de l'École élémentaire catholique Saint-Joseph ont récemment présenté un spectacle de talents aux parents et aux membres du personnel de l'école, dans le cadre de la Semaine de l'éducation catholique. Les élèves possédant un talent particulier ont été appelés à passer des auditions afin de prendre part au spectacle. Les spectateurs ont ainsi eu droit à du chant, de la danse, du piano, de la musique libanaise, un sketch des Têtes à claques, de la magie et du karaté entre autres.



La Cité collégiale tient sa troisième compétition de ponts en bâtons de popsicle

Dans le but de promouvoir le génie civil



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 16 mai 2008 à 9:47

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

La Cité collégiale (LCC) tenait, la semaine dernière, sa troisième compétition de ponts en bâtonnets de bois avec la collaboration de l'École de technologie supérieure de Montréal. Quelque 11 équipes, provenant de l'École secondaire catholique de Casselman, le Collège Saint-Joseph de Hull, le Pavillon de l'École secondaire catholique l'Escale et de l'École secondaire publique L'Héritage, se sont affrontées.

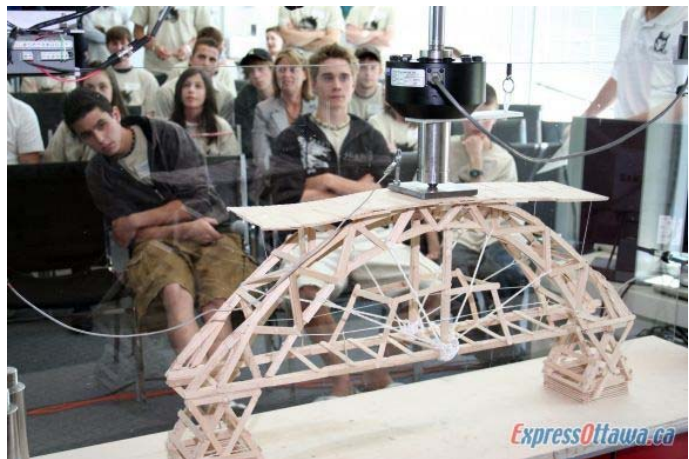
Le but de l'activité est de faire découvrir le génie civil aux élèves du secondaire, explique l'agente des événements spéciaux, Josée Longtin.

«À l'École de technologie supérieure de Montréal, il y a huit demandes pour un diplômé et c'est sensiblement la même chose ici. Tous les étudiants sont placés à 100 %. Il y a une pénurie dans ce domaine», indique Mme Longtin.

Les élèves devaient construire le pont à partir de bâtonnets de bois (de type popsicle), de cure-dents, de colle blanche et de soie dentaire.

Les ponts ont été examinés par un jury composé de spécialistes en structure. Les structures ont été pesées et évaluées pour l'esthétique et leur originalité. Ils ont par la suite été soumis au test ultime, soit passer sous une presse hydraulique afin de noter la charge qu'ils pouvaient supporter.

Emma Desjardins, Chloé Chaudron et Marie-Ève Martineau-Dussault, du Collège Saint-Joseph, ont décroché la médaille d'or et une bourse de 500 \$. Leur œuvre, intitulée *Dupont et Durpont*, a soutenu une charge de 1031 kg. Les deuxième et troisième places ont été décrochées par deux équipes de l'École secondaire catholique de Casselman.



Jonathan Dugas et Joel Poirier qui surveillent attentivement leur pont. Photo : Gracieuseté de La Cité collégiale

Joel Poirier et Jonathan Dugas ont reçu la médaille d'argent et une bourse de 300 \$ puisque leur pont a soutenu une charge de 255 kg tandis que Pascal Bélisle et Julien Charrette ont obtenu la médaille de bronze et un prix de 200 \$ pour $Force = colle (triangle)^2$. Leur pont a soutenu 238 kg.

Mois de la récréation : partez en randonnée et découvrez les beautés de l'Ontario

par L'édition Nouvelle

[Voir tous les articles de L'édition Nouvelle](#)

Article mis en ligne le 16 mai 2008 à 9:33

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Saviez-vous qu'il existe des douzaines de sentiers panoramiques à travers l'Ontario? Pour la première fois, un programme provincial intitulé *Sentiers ouverts Ontario*, nous invite à découvrir les beautés qui se trouvent à nos portes. Le programme *Sentiers ouverts Ontario* 2008 présente une série d'événements locaux gratuits le long de certains des sentiers les plus impressionnants et les plus inspirants de la province. Chaque événement est unique. Certains sont à caractère éducatif, comme les ateliers pédagogiques et les expositions, et d'autres comprennent des activités plus formelles comme l'inauguration de sentiers et des cérémonies de plantation d'arbres. La plupart des activités incluent une randonnée guidée qui permet aux gens de découvrir de plus près le sentier en question.



Photo : L'édition Nouvelles

Le programme débute le 7 juin, lors de la Journée internationale des sentiers, avec des activités organisées dans divers endroits de la province. D'autres événements suivront au cours de l'été et durant le début de l'automne, en particulier durant la fin de semaine de la Journée des parcs au Canada, les 19 et 20 juillet, et durant les deux fins de semaine célébrant la Semaine de la randonnée en Ontario, les 27 et 28 septembre et les 4 et 5 octobre.

Les sentiers de l'Ontario vous attendent. Venez les apprécier en compagnie de votre famille, et profitez d'une journée d'activités le long de quelques-uns des sentiers les plus pittoresques de la province. Pour en savoir davantage sur le programme *Sentiers ouverts Ontario*, consultez le site www.Heritagefdn.on.ca. De plus, pour obtenir des renseignements et des conseils sur une foule de sujets reliés à la santé et au bien-être, consultez le site www.SantéOntario.com. (E.N.)

A Carleton University team has spent years slowly, carefully, ingeniously crafting pieces needed for a project that aims to solve the biggest mystery of the universe ...

... how it all began

Tom Spears

The Ottawa Citizen

Tuesday, May 20, 2008

The search for a type of matter that humans have never seen before begins in a concrete room at Carleton University, a bit messy with runaway bolts and metal shavings now that its glory job is all finished.

This is where engineer Vance Strickland and his workers built a couple of four-tonne devices that will help find a speedy particle smaller than an atom.

This is where they began with two copper plates, each a metre wide, with 6,000 tiny holes individually drilled in each one, each hole done in stages to control the shavings. Where they assembled 6,000 copper tubes to fit into those holes, making each tube's end pop outward a little bit to grip its hole tight.

Where they filled these tubes with 6,000 tungsten (heavy metal) rods, but first wrapped each rod in a tiny strip of plastic to keep the tungsten from actually touching the copper around it. Baked each plastic strip to hold it in place. Stuck a tiny gold pin into the end of each rod.

Filled the spaces between all these thousands of tubes with more tungsten -- funny little slugs about the size of a sunflower seed, though much, much heavier. An amazing 650,000 slugs.

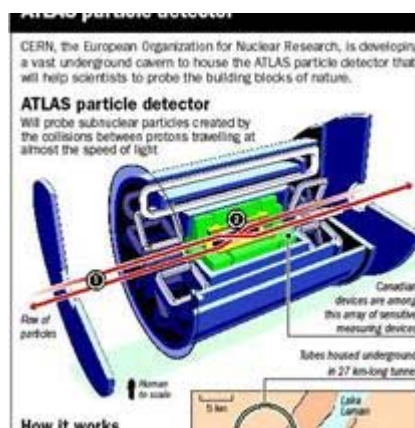
They did all this by hand: Every hole, every tube, every little seed-sized slug.

It took them a year and a day.

Then they did it again, to supply a pair of massive particle detectors for CERN, the European particle physics lab in Switzerland.



CREDIT: Chris Mikula, The Ottawa Citizen
Carleton University engineer Vance Strickland and his team have built a couple of four-tonne devices -- by hand -- that will help scientists from around the world find a speedy particle smaller than an atom. They invented new tools for the job, improvising as they went, because no one had ever built a device like this before.



CREDIT: Source: CERN, Reuters
ATLAS particle detector

Then they built four more giant copper plates (with even more holes) for two University of

Toronto devices, and 36 more for the University of Arizona -- all bound eventually for CERN.

A total of 10,000 scientists and engineers from 37 countries have gathered at CERN, or contributed from a distance, to hunt for the origins of the universe, but more on that in a minute, because the big picture starts with thousands and thousands of very small details.

Carleton's workers invented new tools for the job, improvising as they went, because no one had ever built a device like this before. A rivet gun, ripped apart and rebuilt to pop out the ends of those tubes. A pasta maker, borrowed from someone's home, to squeeze their plastic a little thinner. A home-made gadget that swirls around a batch of tungsten slugs and spits out neat rows of them, 40 at a time.

Where on Earth, after all, would someone buy a tungsten-slug-spitter-outer? Making one was the only option.

"You'd just lift a little lever and all these slugs would pour out in a row, and you'd count out 40," Mr. Strickland explains. Then they would check; sometimes there were 39 or 41, and having the wrong number would gum up everything by making other pieces not fit properly.

Carleton was building two calorimeters -- giant measuring devices for the boldest physics experiment the world has undertaken.

Sometime this summer or fall at the CERN laboratory on the border of France and Switzerland, scientists from around the globe are going to smash pieces of atoms together at light speed.

They will smash so hard that they will transform their own matter into energy. The energy will, in turn, condense back into matter, just like the matter that formed after the Big Bang.

But what kind of matter? This is where the scientists hope to see particles they have never observed, particles that they might have seen if they'd been around when the universe took shape.

These fragments may tell secrets about matter never revealed before:

- One possible fragment that may show up is "dark matter," a type known to exist, but that we can't normally see or feel. Yet this stuff is common. The universe actually contains six times more of it than of normal matter, the stuff in our bodies and in all the objects we see and touch. Dark matter is made of something. We just don't know what that is.

- Taking matter apart at the smallest level may reveal why the universe is full of matter, but there's relatively little antimatter. Antimatter particles are just like matter particles, but they have the opposite electrical charge. In theory, we should have equal amounts of both floating around. In fact, most particles are matter.

- The fragments may also include the only remaining particle of ordinary matter (according to the best theory around today) that humans have never observed. It's known simply as the Higgs particle, after the University of Edinburgh physicist who proposed in 1964 that it ought to exist.

Oddly, looking for something very, very small takes a machine that's very, very big.

The particle detector at CERN, called ATLAS, stands five storeys tall and weighs 7,000 tonnes, and Carleton built about eight tonnes of that.

All this is in an underground cavern buried 100 metres deep, forming the focal point of a subway-like tunnel 27 kilometres long that will carry protons (pieces of atoms) in a circle at

nearly light-speed to make them smash into each other really, really hard, and shatter.

Here's why:

As with a lot of particle physics, the basic principle of dinging an unknown particle is remarkably simple. You take the pieces you do understand, and bang them against each other until they shatter.

In this case, the energy to be carried by these speeding protons is so immense that the collisions will transform matter into energy. This will quickly transform itself back into matter, passing through stages seen just after the Big Bang before arriving back as recognizable, modern matter.

"When we look at the universe today, we've got satellite experiments that can look back at just fractions of a second after the Big Bang," says Canadian physicist Rob McPherson. He works at TRIUMF, Canada's national particle physics lab, in Vancouver.

The point of looking at the Big Bang, or its aftermath, is to figure out where matter came from. When biologists ask 'How did we get here?' they are talking about evolution. When a physicist asks the same question, it goes back to the start of everything, the Big Bang, nearly 14 billion years ago.

"Our theories of cosmology seem to work brilliantly well," Mr. McPherson says. "But there's a step as the universe is evolving where we go from a very exotic theory of very high-energy interactions (i.e. the original version of matter) to the particles we see today -- electrons and protons, which go together to make atoms. And in that step, many particles actually acquire mass. They become 'massive.'

"It's a step we don't really understand. We have a theory -- it's called the Standard Model of Particle Physics."

It appears to make all the pieces fit together, and predicted the existence of other particles that people went off and discovered. But they can't be sure yet the theory really works.

One piece of the puzzle is still missing. How did early particles transform themselves from high-energy things zipping around, but not having any mass, into today's particles, which do have mass?

"We don't understand why," says Mr. McPherson. "The Large Hadron Collider (CERN's giant machine) is designed to probe exactly in the region where this transition occurs, where particles acquire mass."

Back to that theory. It says that way back when the universe was first taking shape, there had to be goo.

"You could call it a missing link if you like. It would give particles mass," Mr. McPherson explains.

"My best description is that the vacuum of space, in a quantum mechanical sense, is a bit goeey. And when particles with no mass try to run through this goeeyness, they actually slow down. And it's that slowing down that appears to give them mass.

"It's kind of like going through water instead of through air. You go slower, and as you go to a slower energy ... you get mass."

The CERN collisions will generate examples of material found in the immediate aftermath of the Big Bang. Telescopes like the Hubble can see distant light produced 300,000 years after

the Big Bang, but light from before that time can't be seen: In the superheated conditions of the early universe, it couldn't escape. The early years are literally a dark age.

Now, however, CERN will provide a way of re-creating conditions that existed one 100,000,000,000th of a second -- one hundredth of a billionth -- after the Big Bang.

"When I say 'special conditions,' I am talking about energy density, pressure, temperature - - we are talking about huge, huge amounts of temperature in this experiment," says professor Patrick Leroy of the Université de Montréal, who has worked at CERN since the 1970s.

All this in the very small space and very brief time when those two protons bang together and break up.

"You create a collision, and you put so much energy in so small a volume, that you create a huge energy density."

In that tiny space, the temperature will briefly be 100,000 times hotter than the centre of the sun. Matter will become unglued, and will re-form as the temperature cools. But re-form as what?

The Standard Model makes an absolute prediction: There has to be one remaining particle out there, undiscovered so far, to make this work by providing the original gooeyness. Its working name is the Higgs particle, or Higgs boson, named after the physicist who proposed it at the University of Edinburgh more than 20 years ago. A boson is a type of small particle.

It has a second name, informally. Somewhere along the way, a physicist with a sharp sense of public relations called it the "God" particle, because people keep looking for it, but can't find it. This helps CERN get coverage, though in real life the physics world talks more about energy, quantum spins and forces than it does about God.

This hypothetical particle will, if it shows up as expected, be very different from those we already know today.

"This is very fundamentally different," Mr. McPherson emphasizes. "Everything we've found so far is either matter -- an electron is matter -- or force-carriers: (for example, the photon, which carries light and helps with radio waves). So we only know about matter and forces.

"The Higgs is neither. ... It's a fundamentally different kind of particle. We don't need it to get matter. Don't need it to get forces. But to give the other particles mass, we need it to give outer space this viscosity (gooeyness). It really is a fundamentally different thing."

The tunnel is a ring, lined with 1,600 very cold (nearly minus-273 Celsius) superconducting magnets. These giant magnets guide a beam of protons -- pieces normally found at the centre of atoms -- at the speed of light, held in their steady, gently curving course by the magnetic field all around them.

Like subway trains travelling opposite ways on parallel tracks, there's one beam going in each direction.

But the course also borrows from another racetrack shape: The demolition derby. At one point in the 27-kilometre circuit, the beams cross paths. Every 30 centimetres or so, there's another batch of protons coming along, and millions of times each second, some of these will collide head-on at high speed. (Hence the formal name: Large Hadron Collider.)

Protons will shatter, and that's where life here gets interesting.

Where they hit, there's the detector -- ATLAS -- and the last piece was installed in February and is where Carleton's two four-tonne units are.

Even the most elusive and short-lived particle should slam into the dense metal of ATLAS's various instruments, and leave a telltale track.

The theory says that a Higgs particle will appear once in every billion collisions between two protons.

But CERN will never "see" a Higgs directly. The Higgs is extremely unstable: it would break down almost immediately into two other particles called Z particles.

And CERN won't see those either. After one 100,000,000, 000,000,000,000,000th of a second, -- a hundred-thousandth of a billionth of a billionth -- they break down as well. And it's those final fragments that should slam into a detector and release a tiny surge of measurable energy. By analysing their distinct signature, the physicists can reason backwards and declare that these final fragments once formed a Higgs.

It's like finding an animal's footprints in the snow: The shape of the footprint tells what kind of animal has passed by.

There have been glitches, including slippage in the construction schedule (CERN was supposed to open last year). A big magnet jumped violently out of position last year, and had to be fixed, along with others like it. And in March, a Hawaiian nuclear safety expert filed for an injunction to stop CERN from operating. He claimed it might create a tiny black hole that would suck in matter around it and destroy Earth. (No, says CERN. That won't happen: If it were possible, cosmic rays -- which hit Earth with more energy than anything CERN can build -- would have turned us into a black hole long ago.) Anyway, the legal papers were filed in Hawaii, where courts have no power over a lab in Europe.

We'll never build machines out of dark matter or Higgs particles. So why spend billions finding them?

Because humans have a thirst for new knowledge, says TRIUMF director Nigel Lockyer. And that extends from senior researchers down to the students they train there, the next generation in physics.

"It is obviously an essential survival tool. When our students get excited by the discoveries at the LHC (Large Hadron Collider), they will come back to Canada and want to repeat that creative excitement again and again with their own discoveries, in science, business, finance, or whatever career they choose."

Back in the workshop that builds Carleton's physics instruments, Mr. Strickland echoes the same thought.

"This is why I got into engineering," he says.

"I get to come in to work every day and invent something, and build it."

Can't get enough of Science?

Then Check out Tom Spears' Blog, Dark matter, at ottawacitizen.com

- - -

Atlas Fast Facts

The machine: Large Hadron Collider

The lab: CERN, Europe's particle physics lab

Location: 100 metres under the border of France and Switzerland

First step: Bang protons together hard enough to smash them

Second step: Analyse shrapnel from these tiny exploding particles

The goals:

- Find dark matter, invisible stuff that makes up 24 per cent of the universe.
- Find the Higgs particle, an unstable particle that -- if it exists -- helped the universe take its present shape
- Figure out why the universe has far more matter than antimatter
- Explore supersymmetry, the idea that we still haven't found a whole host of particles, mirror images of those we do know

Time frame: The LHC will likely start at low power this summer; major results will take years, as the big questions require high-energy collisions of particles, followed by a lot of analysis.

Canada's role: Build huge instruments for the LHC and supply more than 100 physicists from Universities of Alberta, British Columbia, Toronto, Regina, Victoria, Carleton University, Université de Montréal, McGill, Simon Fraser University, and TRIUMF.

© The Ottawa Citizen 2008

CLOSE WINDOW

Copyright © 2008 CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#). All rights reserved.
CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#). All rights reserved.

Le mardi 20 mai 2008

Comment ça va, les ados?

Évelyne Côté

Le Soleil

Collaboration spéciale

Québec

Au rayon des valeurs, les jeunes ne sont pas bien différents de leurs parents. La différence est que les ados d'aujourd'hui sont obsédés par le bonheur.

Une centaine d'élèves de l'École secondaire De Rochebelle, à Sainte-Foy, et de la Polyvalente de Charlesbourg ont répondu à un sondage maison soumis à la mi-février par Le Soleil. Près de 36,7 % d'entre eux se considèrent très heureux, alors qu'à peine 4 % s'estiment plutôt malheureux. «Un être vivant n'est jamais heureux à 100 % ni à 100 % malheureux. Moi, je suis à 90 % heureux», écrit un garçon de 13 ans. Le bonheur est une priorité dans la vie des jeunes québécois. Ils souhaitent avoir plus de temps pour eux, sortir entre amis, voyager, bref, croquer dans la vie.

D'après Chantal Royer, chercheuse à l'Observatoire jeunes et société et professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières, cette quête du bonheur est relativement nouvelle chez ce groupe d'âge. Et le travail leur permet d'être heureux.



[Agrandir](#)

De gauche à droite : Kim Sauvestre, Marie-Lou Hamel, Alexandre Légaré, Sébastien Marcoux, Lydia Bernard-Légaré, Enya Bouchard, Joanie Bossinotte, Audrey Dionne et Alexandra Morissette.

Photo Raynald Lavoie, Le Soleil

Le Soleil a rencontré en table ronde au cours de cette période une quinzaine de jeunes dans les deux écoles. Avant même de commencer l'entrevue, Lydia Bernard-Légaré, 13 ans, demande : «Aimes-tu ça être journaliste?» Sans contredit, le travail est la clé pour accéder au bonheur. «Il faut que je fasse un emploi que j'aime, sinon je vais faire un burn-out vite», lance avec un sourire Joanie Bossinotte, 12 ans. Ils désirent avoir un bon boulot rémunérateur sans «être à l'argent» et des bourreaux de travail. «C'est pas juste le salaire ou l'argent, faire ce que l'on aime», précise Ariane Gauthier-Miville, 16 ans.

Quel genre de travail les anime? Les filles penchent du côté des communications, de la psychologie et du domaine de la santé, alors que les gars rêvent plutôt de devenir chercheurs, policiers et médecins.

Joël Gaboury, 16 ans, estime que ses parents sont des exemples à suivre : «Je regarde mes parents le matin, ils ont envie d'aller travailler et ça leur dérange pas. Ils aiment ce qu'ils font. Ma mère a dit qu'elle va travailler jusqu'à 60-65 ans et que même si elle gagnait le million, elle continuerait à travailler, parce qu'elle aime ce qu'elle fait. C'est ça que je veux faire aussi.»

Si certains souhaitent suivre les pas de leurs parents, d'autres aimeraient faire mieux qu'eux. « Je ferais pas les mêmes erreurs de mon père. Il n'a pas fini son secondaire cinq, parce que son père lui avait trouvé un travail au port. C'est pas exactement ce qu'il aurait voulu faire. Pis moi, je veux pas répéter cette erreur-là. Dans le fond, il aurait voulu faire de la musique. Il joue de la guitare super bien», souligne Alexandra Morissette, 12 ans, fière de son père.

Équilibre

Chantal Royer ajoute que les adolescents cherchent un équilibre entre le travail, la famille et le temps libre. «Ils veulent faire mieux que leurs parents, avoir une très bonne communication avec leurs enfants, pas de divorce, pas de séparation. Ils se projettent très bien dans l'avenir», précise-t-elle. En effet, les jeunes d'aujourd'hui se montrent confiants et optimistes. Ceux interrogés croient en majorité que leur avenir sera meilleur que celui de leurs parents. Les jeunes sont en quelque sorte le baromètre de la société actuelle face à la multiplication des emplois précaires et au manque de temps des parents pour leurs enfants.



Le vendredi 16 mai 2008

Défi: 10 jours sans écran pour 250 écoliers français

Agence France-Presse
Strasbourg, France

Pendant dix jours, à partir de mardi, les 250 enfants d'une école de la banlieue de Strasbourg, dans l'est de la France, se priveront volontairement de tout écran de télévision, d'internet ou de console de jeu, une première en Europe selon les concepteurs du projet.

«Ce sera le match de toute une école contre un ennemi qui a de gros moyens de séduction», et ce n'est «pas gagné d'avance», reconnaît Xavier Rémy, directeur de l'école, quelques jours avant le démarrage de l'opération «Défi, 10 jours pour voir autrement».

Cette expérience, conçue à l'origine par des chercheurs canadiens, est organisée avec l'appui de nombreux parents, et des associations de quartier chargées de proposer des occupations alternatives aux enfants.

Pour se préparer à «voir autrement» et à devenir moins passifs devant la télévision, les petits de 6 à 11 ans ont été initiés depuis plusieurs mois à décrypter les images, à décortiquer des annonces publicitaires et même à créer des vidéo.

Lundi, ils recevront chacun un carnet de bord et s'engageront solennellement «à faire tout ce qui est humainement possible pour réussir ce défi et à compter honnêtement les points» marqués au cours de 10 jours d'abstinence.

Le nombre des points gagnés individuellement contre «l'ennemi» (cinq au maximum les jours d'école, sept les jours sans) sera collecté au niveau de la classe, puis au niveau de l'école.

«Le maximum pour l'école est de 14 732 points. On estimera qu'on a gagné le match si on obtient environ 70%», sourit le directeur.

L'expérience est née du constat que les enfants passent 1200 heures par an devant leurs écrans, contre 800 à l'école, et qu'un enfant de 11 ans a vu en moyenne 8000 meurtres à la télévision, explique Serge Hygen, chargé du projet à Eco-Conseil, un institut spécialisé dans le développement durable et l'initiation à la citoyenneté.

Les études menées au Québec et aux États-Unis sur de telles actions montrent une réduction très sensible des violences verbales et physiques, sans compter une amélioration de l'alimentation et de la santé.

L'opération se poursuivra l'an prochain dans deux autres écoles de la ville.

Le vendredi 16 mai 2008

La prison pour les parents

[Isabelle Hachey](#)

La Presse

La Grande-Bretagne a pris les grands moyens pour convaincre les «foxeurs» chroniques de retourner sur les bancs de l'école: elle jette leurs parents en prison!

Patricia Amos a le triste honneur d'avoir été le tout premier parent britannique emprisonné pour ne pas avoir réussi à empêcher sa fille adolescente de faire l'école buissonnière. En 2002, elle a été condamnée à 28 jours de prison. Et c'est une «récidiviste»: en 2004, elle a écopé de la même peine, après avoir été reconnue coupable de complicité dans 84% des absences de son autre fille.

Depuis, des dizaines d'autres parents ont suivi Mme Amos dans les cellules. Ils font les frais d'une campagne musclée visant à rétablir l'ordre dans les écoles britanniques. Là-bas, des milliards sont dépensés pour lutter contre l'absentéisme scolaire. C'est une priorité du gouvernement, qui estime que 40% des crimes de rue et 25% des cambriolages sont le fait de jeunes truands qui auraient dû être en classe.

Ainsi, les parents britanniques risquent non seulement des peines de trois mois de prison, mais aussi des amendes pouvant s'élever jusqu'à 6000 \$. Ces amendes s'appliquent uniquement aux parents qui donnent à leurs enfants la permission de sécher leurs cours ce qui serait le cas pour la moitié des 63 000 élèves qui sèchent l'école chaque jour en Grande-Bretagne.

Jusqu'à présent, plus de 19 000 parents britanniques ont aussi signé un contrat avec les autorités scolaires dans lequel ils s'engagent à suivre un cours du «bon parent» et à encourager leur progéniture à retourner en classe.

Des amendes en France

La France s'est aussi donné les moyens de lutter contre l'absentéisme scolaire, en adoptant une loi qui prévoit l'imposition d'amendes de 750 euros. Depuis 2006, l'État a même le pouvoir de suspendre le versement des allocations familiales, qui sont placées dans un compte bloqué en attendant une meilleure assiduité à l'école de l'enfant. Cette mesure, instituée dans la controverse par Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur, n'a pratiquement jamais été utilisée.

Au Québec, on remet en question l'efficacité de ces méthodes coercitives.

L'absentéisme est souvent le symptôme de problèmes plus graves, comme la drogue, l'anxiété ou l'obligation de travailler pour subvenir aux besoins de la famille, souligne le chercheur Michel Janosz, de l'Université de Montréal. «Pour ces jeunes, l'absentéisme chronique est un indice de mal-être important. Pensez-vous vraiment que punir leurs parents fera une différence?»



Le vendredi 16 mai 2008

La technologie au service des écoles

[Isabelle Hachey](#)

La Presse

Dès septembre, toutes les écoles du Québec pourront adopter un système de téléphonie automatisé prévenant les parents de l'absence de leurs enfants en classe.

La technologie, actuellement testée dans deux commissions scolaires, sera offerte à l'automne à l'ensemble des écoles du Québec par la Société GRICS, un organisme sans but lucratif qui gère le réseau informatique des commissions scolaires de la province. Chaque école fera le choix ou non de l'adopter.

«À partir du moment où les absences auront été enregistrées au dossier de l'élève, un système de téléphonie numérique s'enclenchera pour appeler les parents», explique Bernard Létou rneau, PDQ de la Société GRICS.

Une vingtaine de polyvalentes de Montréal utilisent déjà un système semblable, offert par la petite entreprise Solution informatique Dash.

«Souvent, une secrétaire essaie de joindre les parents dans la journée. Si elle n'y arrive pas, elle lance le programme avant de quitter le bureau. Les appels se font entre 18h et 21h», dit le président, Stephen Walsh.

Des jeunes «déjouent le système»

Mais le système n'est pas sans failles. «Quand tu réponds, dès que t'entends le nom de l'école, tu n'as qu'à raccrocher. La machine ne rappelle pas», raconte Élise, une «foxeuse» aguerrie de 16 ans.

Et si l'appel tombe sur le répondeur, les enfants n'ont qu'à l'effacer. Rien de plus facile, d'autant plus qu'il est souvent possible de supprimer les messages à distance.

Pour combler ces failles, la Société GRICS met au point un programme d'envoi automatique de courriels aux parents. «Mais un jeune en difficulté, fatigué de l'école, trouvera toujours le moyen de déjouer le système», dit le chercheur Pierre Potvin. «L'informatique soulage les écoles de beaucoup de travail, mais le contact humain reste l'idéal.»

The logo for cyberpresse.ca, featuring the text "cyberpresse.ca" in white lowercase letters on a red rounded rectangular background.

Le dimanche 18 mai 2008

Pas de vrai leader à l'Éducation depuis 20 ans, dit Réjean Parent

Presse Canadienne
Montréal

Le président de la CSQ est très critique envers les derniers ministres de l'Éducation au Québec.

Selon Réjean Parent, seulement deux ministres ont réellement fait preuve de leadership, Claude Ryan, en poste de 1985 à 1990, et Paul Gérin-Lajoie, le premier à occuper ce ministère de 1964 à 1966.

En entrevue à la Presse Canadienne, M. Parent affirme que ces deux hommes avaient une vision du système d'éducation québécois et ont posé des gestes concrets pour mettre sur pied une «stratégie nationale».

Réjean Parent ajoute que les ministres ne restent pas assez longtemps en poste au portefeuille de l'éducation pour avoir le temps de mener à bien de véritables changements.

Il estime également que l'actuelle chef du Parti Québécois, Pauline Marois, aurait pu avoir un impact comme ministre de l'Éducation, puisqu'elle est entrée en poste tout de suite après les États généraux sur l'éducation en 1996. Mais, selon lui, elle a manqué sa chance «d'imprimer une vision, un projet de l'éducation».

Le mardi 20 mai 2008

Réforme: timide adhésion des profs à des éléments clés

[Violaine Ballivy](#)

La Presse

Une proportion importante d'enseignants du secondaire accordent peu d'importance à des éléments clés du nouveau programme. Plus étonnant encore : ce rejet n'a pas tendance à faiblir au fur et à mesure que les professeurs apprivoisent le programme et alors qu'ils se disent de plus en plus nombreux à bien le comprendre et à l'appliquer.

Voilà ce que révèle entre autres le tout premier rapport d'évaluation du ministère de l'Éducation sur la mise en place de la réforme au secondaire, publié vendredi en catimini sur le site Internet du Ministère.

En 2006, la moitié des 436 professeurs sondés déclaraient notamment que les fameuses «compétences transversales» ne sont « peu ou pas prioritaires », soit deux fois plus qu'en 2004. Ils accordaient aussi très peu d'intérêt aux « domaines généraux de formation ». À peine plus d'un professeur sur 10 les jugeait « très prioritaires », alors que 49 % les jugeaient plutôt « peu ou pas prioritaires ».

Ainsi, au fur et à mesure que les enseignants ont expérimenté, compris et intégré la réforme, ils ont jugé que les compétences transversales et les domaines généraux de formation méritaient de moins en moins d'attention en classe.

Les profs se sont alors retournés petit à petit vers les compétences disciplinaires.

Le Ministère note aussi dans son rapport qu'une proportion « non négligeable » d'enseignants sont peu motivés à appliquer le programme de formation – ce nombre a même progressé légèrement depuis 2004, passant de 15 à 22 %. Idem pour ce qui est de l'adhésion au programme: un professeur sur six soutient qu'il n'y adhère que faiblement, comme en 2004.

Pour Johanne Fortier, présidente de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE), c'est la preuve que ce n'est pas seulement en accordant plus de formation aux professeurs que le Ministère parviendra à les convaincre du bien-fondé des changements. « Plus on est formés, plus on comprend la réforme et plus on l'applique, c'est une vérité de La Palice. Mais cela ne veut pas dire qu'on y adhère, bien au contraire. Sur le terrain, les professeurs constatent les problèmes », dit-elle.

« Le Ministère a posé ce postulat : la réforme est bonne, voyons pourquoi elle n'est pas appliquée. Ce qu'il faudrait, c'est une étude qui aurait cherché à résoudre les problèmes de la réforme », ajoute Mme Fortier.

Le président de la Fédération autonome de l'enseignement, Pierre St-Germain, soutient d'ailleurs que les professeurs des deux écoles montréalaises qui ont participé à l'enquête ont signé une pétition réclamant un moratoire sur l'implantation de la réforme au secondaire. « Si les choses allaient si bien, ils ne demanderaient pas un temps d'arrêt », d'autant plus, dit-il, que les écoles ciblées disposent généralement de ressources plus importantes.

Le ministère de l'Éducation relève que le discours « anti-réforme » a pu avoir un effet

négalif sur le degré de motivation des professeurs. « Il semble que les questionnements autour des compétences transversales dans le milieu de l'éducation aient eu un certain impact sur les perceptions des enseignants », lit-on dans le document d'une trentaine de pages.

De manière générale, le rapport relève surtout les aspects positifs de la mise en place de la réforme, comme le fait que la majorité des enseignants sont d'avis que le nouveau programme a, chez les élèves, des effets aussi bons ou meilleurs que les anciens sur la motivation, l'engagement, l'utilisation des connaissances et la réussite scolaire des élèves. « Toutefois, en ce qui concerne l'amélioration du niveau de connaissance des élèves, les perceptions des enseignants sont un peu moins positives », peut-on y lire.

La réforme fait présentement l'objet d'une autre étude, beaucoup plus vaste celle-ci, qui a été confiée à une équipe de l'Université Laval. Les chercheurs espèrent sonder, à l'aide d'un questionnaire, quelque 6000 élèves, leurs parents, environ 500 directeurs d'école, des conseillers pédagogiques et 18 000 enseignants.

Le vendredi 16 mai 2008

Sécher les cours, un jeu d'enfant

[Isabelle Hachey](#)

La Presse

Avec le retour des beaux jours revient aussi la bête noire des profs: l'absentéisme scolaire. Au Canada, un élève sur quatre sèche régulièrement ses cours, l'un des plus hauts taux des pays industrialisés. Pourtant, les autorités scolaires québécoises sont mal outillées pour dissuader les «foxeurs». On est loin des méthodes musclées de la Grande-Bretagne, qui n'hésite pas à jeter les parents d'élèves récalcitrants en prison!

Carole n'a rien vu venir.

Avant d'être admise dans une école secondaire publique du nord de Montréal, l'automne dernier, sa fille avait fréquenté pendant trois ans une institution privée très stricte, où il était carrément impensable de sécher les cours. Mais dans cette nouvelle école, les règles du jeu étaient différentes.

En octobre, Carole a commencé à se faire du souci. Plus d'un mois après la rentrée, sa fille de 16 ans ne ramenait pratiquement jamais de devoirs à la maison. C'était louche. Elle a écrit un courriel au prof, qui lui a répondu: «Madame, votre fille ne vient presque jamais à l'école!»

Carole était estomaquée. En plus d'un mois, jamais l'école n'avait communiqué avec elle pour la prévenir de l'absence de sa fille, qui passait le plus clair de son temps à traîner dans un parc avec d'autres élèves. «Je leur avais pourtant donné mon e-mail et tous mes numéros de téléphone. Je suis facile à joindre!»

La mésaventure de Carole, qui préfère taire sa véritable identité, est un exemple extrême, mais il reste que bien des écoles québécoises sont mal équipées pour lutter contre l'absentéisme des élèves, un mal qui prend de l'ampleur avec l'arrivée des beaux jours - et qui rime trop souvent avec échec et décrochage.

«Il y a des écoles qui ont développé de très bons mécanismes, d'autres pas», admet Serge Morin, président de la Fédération québécoise des directions d'établissements d'enseignement. «La communication avec les parents est parfois difficile, soit parce que le système en place est inadéquat, soit parce qu'on n'a pas les ressources nécessaires.»

À l'école de l'ado rebelle, on reconnaît les ratés de la rentrée. On explique qu'il y a eu un roulement de personnel. Que la secrétaire chargée de prévenir les parents était nouvelle à son poste. Bref, qu'il y a eu «des trous dans le filet», selon Alain Perron, porte-parole de la Commission scolaire de Montréal (CSDM). Depuis, la polyvalente s'est dotée de mécanismes, dont un système d'appels automatisés, pour s'assurer que les parents soient prévenus.

Précurseur du décrochage

Impossible de broser un tableau précis de l'absentéisme scolaire au Québec. Le ministère de l'Éducation affirme n'avoir aucune donnée à ce sujet. À la CSDM, le taux d'absentéisme quotidien des élèves au secondaire était de 5,8% en 2005-2006. Selon

M. Morin, les choses empirent avec l'arrivée du beau temps, en mai et juin. «Les profs remercient le ciel pour chaque jour de pluie!»

Certains chiffres sont préoccupants. Selon une étude réalisée en 2003 pour le compte de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), 26% des élèves canadiens sèchent régulièrement leurs cours - un des taux les plus élevés au sein des pays industrialisés.

Faire l'école buissonnière peut sembler bien anodin, mais pour certains parents, il s'agit d'une véritable source d'angoisse. «Chaque semaine, des parents nous appellent par rapport à ça», affirme Marie-Pier Laliberté, intervenante pour la ligne d'écoute SOS Parents.

«L'absentéisme est un épiphénomène de l'adolescence», note Michel Janosz, directeur du groupe de recherche sur les environnements scolaires de l'Université de Montréal. «Dans certains cas, ce n'est pas alarmant du tout, mais dans d'autres, c'est le symptôme de difficultés d'adaptation plus importantes. Les jeunes sont sur une pente descendante. Pour eux, l'école n'a plus de sens.»

M. Janosz estime que de 5% à 10% des élèves sont des «absents chroniques». Des ados difficiles, que les enseignants n'ont pas toujours intérêt à revoir dans leurs classes déjà plus ou moins chaotiques, souligne Pierre Potvin, du Centre de recherche sur la réussite scolaire. «Comme il s'agit souvent d'élèves à problèmes, je ne suis pas sûr qu'on tienne vraiment à courir après.»

Surtout, les écoles n'ont pas de poigne pour ramener les sécheurs en classes, dit M. Potvin. «La Loi sur l'instruction publique rend l'école obligatoire jusqu'à 16 ans, sauf que dans les faits, les directions n'ont aucun pouvoir là-dessus.» On est loin de la France, qui a adopté une loi spécifique sur l'absentéisme scolaire. «Là-bas, ils prennent ça très au sérieux. Ici, les écoles manquent de moyens légaux pour agir.»

Sécher sans conséquences

Au Québec, les directeurs d'école ont l'obligation de signaler à la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) tout jeune de 16 ans et moins qui ne va plus en classe. Or, la DPJ elle-même estime que ce n'est pas son mandat de ramener dans le droit chemin les décrocheurs!

«Un jeune qui ne fréquente pas l'école, ce n'est pas un motif d'intervention suffisant pour nous», explique Judith Laurier, porte-parole de l'Association des centres jeunesse du Québec. «Nous, on s'occupe des enfants négligés, abandonnés, maltraités ou abusés sexuellement, dit-elle. Le jeune de 15 ans qui ne va plus à l'école pour jouer au Nintendo dans son sous-sol, cela ne nous concerne pas.»

Faute d'autres recours, les écoles continuent pourtant de signaler, chaque année, des centaines de cas d'absentéisme à la DPJ. La vaste majorité de ces signalements ne sont pas retenus.

La mesure a d'ailleurs failli être retirée de la nouvelle Loi sur la protection de la jeunesse, entrée en vigueur en juin 2007. Mais des «lobbies» ont fait plier le législateur, raconte Mme Laurier. Pour ces groupes de pression, l'élimination de l'absentéisme comme motif de signalement aurait pu conduire à «une démission sociale envers la jeunesse en difficulté».

Reste que si on veut vraiment aider les enfants «la solution, c'est de modifier la Loi sur l'instruction publique», selon Mme Laurier. Parce que le système actuel est

complètement inefficace. On appelle la DPJ quand un élève ne va plus en classe, mais la DPJ ne fait rien; ce n'est pas son boulot. C'est donc dire qu'au Québec, «au fond, il n'y a pas de conséquence à ne pas aller à l'école».

The logo for cyberpresse.ca, featuring the text "cyberpresse.ca" in white lowercase letters on a red rounded rectangular background.

Le vendredi 16 mai 2008

Un examen de maths trop complexe et peu pertinent

La Presse Canadienne
Montréal

Des professeurs de sixième année fulminent contre un examen de mathématiques du ministère de l'Éducation, qui demande des heures de travail et qui va apparemment bien au-delà de la matière enseignée.

L'épreuve de 11 pages consiste en un exercice complexe, au cours duquel les élèves doivent préparer un bon de commande et fabriquer des dossards en dessinant un patron et en calculant la quantité de tissu nécessaire.

Des enseignants ont dû étaler l'épreuve sur plusieurs jours, tant elle est longue à réaliser.

Le porte-parole de la Fédération autonome de l'enseignement, Yves Parenteau, y voit «une autre belle illustration des dérapages de la réforme» pédagogique, qui illustre son «côté démentiel». Il ajoute que ça ne ressemble en rien à un examen de mathématiques.

Certains profs ont refusé de soumettre leurs élèves à l'examen, convaincus qu'ils sont que ceux-ci ne pourraient pas le réussir sans aide.

Le ministère souligne que l'épreuve a été élaborée en collaboration avec des enseignants de sixième année, mais il reconnaît qu'il a reçu des commentaires voulant qu'elle soit trop ardue. Il entend «ajuster le tir s'il y a lieu».



Le vendredi 16 mai 2008

Une responsabilité pour tous

[Isabelle Hachey](#)

La Presse

L'école secondaire du Triolet, de Sherbrooke, s'est attaquée avec succès au problème de l'absentéisme: en un an, le taux d'absences non motivées a chuté de 56% au mois de juin, pendant lequel les élèves se sentent déjà en vacances.

«Avec la venue du beau temps, ce n'était pas sérieux comme on voulait», explique le directeur adjoint Rémy Fontaine.

Au Triolet, quand un élève atteint 5% d'absences non motivées, ses parents doivent signer un «contrat scolaire» stipulant que leur enfant doit se présenter à tous les cours, à défaut de quoi la direction peut faire un signalement à la Direction de la protection de la jeunesse.

Une cinquantaine de contrats ont ainsi été signés cette année.

Mais si certaines écoles réussissent avec succès à réduire l'absentéisme, elles ne devraient pas être les seules responsables, dit Pierre St-Germain, président de la Fédération autonome de l'enseignement.

«On pourrait se donner un code d'éthique social. Les commerçants qui tiennent des salons de jeux pourraient être un peu plus vigilants auprès de leur clientèle d'âge scolaire. Les dentistes et les médecins pourraient aussi réserver des plages horaires en dehors des heures de classe pour les enfants.»

Les parents ont aussi leur rôle à jouer. «Il y en a beaucoup pour qui l'école, ce n'est pas si grave que ça. Combien de parents amènent leurs enfants dans le Sud en voyage pendant la période scolaire ?»

Le public récompense les élèves prônant la francophonie Dans le cadre du concours Franco CÉPEO



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 16 mai 2008 à 9:46

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Quelque 19 élèves, provenant de 13 écoles secondaires du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CÉPEO), ont récemment reçu un prix pour souligner leur apport exceptionnel à l'essor de la francophonie, à l'Académie de La Seigneurie, à Casselman, dans le cadre du Gala Franco CÉPEO. Un total de 13 prix a été attribué dans les catégories engagement communautaire, équité, espace francophone, francophonie mondiale, humanisme et prise de parole. Les autres prix ont été décernés à un élève de chaque école qui a agi à titre d'ambassadeur francophone au sein de son école durant l'année scolaire.



Les lauréats des Prix Franco CÉPEO. Photo : Gracieuseté de CÉPEO

«Les lauréates et lauréats que nous reconnaissons aujourd'hui s'avèrent être de véritables modèles de fierté culturelle francophone. Animés par des valeurs d'engagement, de persévérance, de détermination et d'audace, ces élèves démontrent qu'il est possible de vivre, de s'épanouir et de se démarquer en français», a fait valoir le président du CÉPEO, Georges Orfali.

Le concours Franco CÉPEO s'inscrivait à l'intérieur de la première phase de construction identitaire qui consiste à sensibiliser les élèves à leur milieu et à leur réalité culturelle francophone.

Le Prix Franco école reconnaît l'élève qui fait preuve de fierté culturelle et qui contribue exceptionnellement à l'essor de la francophonie au sein de son école et est accompagné d'une bourse de 200 \$.

Les écoles d'Ottawa ont récolté une grande majorité des Prix Franco École, soit Gabriel Brunet-Poirier de l'École secondaire publique De La Salle, Xavier Lemyre de l'École secondaire publique Deslauriers, Didier Akimana de l'École secondaire Gisèle-Lalonde, Jordan Alexander de l'Académie de la Seigneurie, Laurent Côté de l'École secondaire publique L'Alternative, Valérie Bélisle de l'Éducation permanente et l'École des adultes Le Carrefour et Safiatou Diallo de l'École secondaire publique Louis-Riel.

Cette dernière s'est également mérité le Prix Franco Équité, qui reconnaît l'élève qui contribue exceptionnellement au dialogue et à faire valoir l'équité en matière du respect des droits des filles et

des femmes francophones.

Du côté de l'Éducation permanente et l'École des adultes Le Carrefour, Rose Annie Richard a décroché le Prix Franco Espace francophone, qui récompense l'élève qui contribue à transformer et franciser son environnement scolaire ou communautaire.

Le Prix Franco Francophonie mondiale est allé à Didier Akimana de Gisèle-Lalonde. Ce prix récompense l'élève qui contribue au dialogue interculturel et à la valorisation de la diversité au sein de la francophonie.

Tous ces prix étaient accompagnés d'une bourse de 250 \$ pour l'ensemble du conseil.

Laurent Côté de l'Alternative s'est également mérité le Prix Franco humanisme pour avoir contribué au dialogue et à faire valoir les droits et libertés qui favorisent l'épanouissement des membres de la francophonie.

Finalement, Milena Stanoeva de Deslauriers s'est vu attribué le prix Franco Prise de parole qui reconnaît l'élève, qui, de par son discours ou ses écrits, se positionne.

Les espoirs des jeunes des communautés culturelles d'Ottawa



par **Louis-Marie Achille**

[Voir tous les articles de Louis-Marie Achille](#)

Article mis en ligne le 16 mai 2008 à 9:43

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

«Faites-nous confiance, on veut faire des choses.» C'est ce cri qu'a lancé un groupe de jeunes issus des minorités ethnoculturelles, lors d'un récent rassemblement organisé, à Ottawa, par la Fondation Acacia. Pendant une journée, ils s'étaient réunis pour faire le point sur leur présent et leur avenir dans la société canadienne.

Vers la constitution d'un réseau de jeunes

«On voulait écouter les jeunes sur le sens de leur engagement dans la communauté, sur leur vision du développement des communautés», explique Germaine Chazou de la Fondation Acacia, qui a recueilli les commentaires des participants. La trentaine de jeunes présents ont clairement exprimé leur désir d'être utiles. «Il faut nous impliquer dans des activités qui nous intéressent, rapporte la bénévole, membre du comité de sélection de bourses de l'organisme. Les jeunes veulent avoir l'opportunité de choisir. De plus, ils manifestent le désir de créer un Réseau de jeunes, un lien entre la fondation, les écoles et les universités. Ce sera l'occasion d'organiser des activités pour et par les jeunes.»



Des jeunes lors d'une récente activité de la Fondation Acacia. Photo : Louis-Marie Achille

Les participants au Rendez-vous des jeunes leaders souhaitent mettre sur pied un tournoi de basket-ball durant l'été, de même que l'organisation d'un spectacle de talents. «C'est une façon de se mettre en valeur et ils veulent avoir des outils pour le réaliser et se disent ouverts au mentorat», indique Germaine Chazou.

À ce remue-méninges, les jeunes se sont plaints d'un déficit d'information sur des initiatives au sein de la société. «Ils veulent de l'information sur les opportunités qui existent dans la communauté. Ils reçoivent de l'information en retard pour faire du bénévolat.»

Les jeunes ont également mis l'accent sur un autre problème de taille : le chômage. «Ils veulent avoir de l'information sur les techniques de recherche d'emploi et ils déplorent le fait qu'ils se retrouvent sur la rue Rideau.»

Pour Germaine Chazou, il reste donc beaucoup à faire et la Fondation Acacia se propose de les accompagner en recueillant notamment de la documentation appropriée et la publier sur son site Internet.

À la recherche de bénévoles pour planter des arbres

L'Association communautaire de Cardinal Creek entreprend un vaste programme de reboisement



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 16 mai 2008 à 9:37

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

L'Association communautaire de Cardinal Creek (CCCA) entreprendra son plus vaste programme de reboisement, le 31 mai prochain. L'association invite donc tous les résidants, les familles et les élèves des écoles de la région, de même que les scouts et les guides à prendre part à cet effort communautaire de reboisement qui accroîtra la biodiversité et combattra les changements climatiques.

Une variété de 360 arbres indigènes de petite taille seront transplantés afin d'améliorer et d'étendre le couvert forestier longeant le ravin derrière la rue Mondavi, dans le quartier Oakridge Gate, grâce au programme de subventions communautaires pour la plantation d'arbres de la Ville d'Ottawa.

La *Rideau Valley Conservation Authority* a également fait don de 200 arbres supplémentaires de genres *Rhus* et *Cornus*, dans le cadre de son programme de surveillance des cours d'eau, afin de réhabiliter les pentes et réduire l'érosion ponctuelle sur les rives du ruisseau Cardinal. Des bénévoles du programme de surveillance des cours d'eau seront aussi sur place pour prêter main forte.

La coordonnatrice du programme de surveillance des cours d'eau, Julia Sutton, explique que «planter des arbres près des berges crée une zone tampon pour les cours d'eau. Ces zones sont critiques à la santé des cours d'eau, elles stabilisent les berges, créent une zone ombragée pour les poissons et leur habitat, filtrent les écoulements excessifs de sédiments et d'eau de surface, et constituent un habitat pour la faune».

Les personnes intéressées peuvent se joindre à l'une ou l'autre des activités, qui auront lieu, le 31 mai, de 9 h à midi, dans le quartier Oakridge Gate (les participants se rencontrent au coin de la rue Valin et le 2031, rue Mondavi, en face du parc Valin) et au quartier Spring Ridge, de 13 h à 16 h, (les participants se rencontrent à l'entrée du sentier de Cardinal Creek sur la rue SpringRidge, entre les rues Heatherstone et Caprihani).

Les bénévoles sont priés de se vêtir en fonction de la température. Le port de manches longues, pantalons, chapeaux et casquettes, gants de jardinage et souliers de marche ou bottes de travail est conseillé. Pelles et sceaux identifiés seraient également appréciés.

Le conseiller Bob Monette et le magasin Sobey's Orléans offriront pizza et rafraîchissements pour le goûter du midi. «Je suis très fier de cette initiative. J'encourage les résidants à y participer. Cet effort

est une part importante contribuant à la transformation du ruisseau Cardinal», a indiqué le conseiller Monette.

Les bénévoles sont priés de s'inscrire avant le 24 mai, par courriel, auprès de Bruce Hollands à environnement@cardinalcreek.org, en faisant parvenir leur nom, leur numéro de téléphone et le nombre de personnes faisant partie de leur groupe.

Pour plus de renseignements au sujet de l'Association communautaire de Cardinal Creek et de cet événement, les personnes intéressées peuvent visiter le www.cardinalcreek.org, www.ottawa.ca ou www.rideauvalley.on.ca

Tuesday » May
20 » 2008

High school students collect old cellphones for food bank

The Ottawa Citizen

Tuesday, May 20, 2008

Students from Sir Robert Borden and All Saints High Schools recently celebrated the end of this year's Rogers Phones-for-Food High School Challenge where they collectively donated 1,454 old cellphones over the past month to The Food Bank and helped in preventing more landfill buildup.

There are approximately 750,000,000 used and un-recycled wireless devices in North America. They can be worth as much as \$5 each for food banks, the equivalent to a loaf of brown bread and a carton of milk .

More than 40,000 people in Ottawa use the food bank's services each month. Anyone who has an old cellphone can either drop it off at a Rogers Wireless outlet or place it in the postage-paid envelope that is included in new Rogers phone boxes.

- - -

BLOOD CLINICS

This is a weekly schedule of blood clinics held in the region. For information about donating blood or to book an appointment contact Canadian Blood Services at 1-888 2-DONATE (1-888-236-6283) or visit their website at www.bloodservices.ca.

Canadian Blood Services, 1575 Carling Ave., today, tomorrow, Thursday, 3:30 to 7 p.m.; Friday, 8:30 a.m. to 12:30 p.m.; Saturday, closed.

Today: Bloodmobile, DND Labelle, 4210 Labelle St., 1:30 to 3 p.m.

Today: Cobden Agricultural Hall, 43 Astrolabe Rd., Cobden, 3 to 7 p.m.

Today: Alfred Taylor Recreation Facility, Main Hall, 2300 Community Way, North Gower, 5 to 8:30 p.m.

Tomorrow: Bloodmobile, DRS Technologies, 700 Palladium Dr., 9 a.m. to 12:30 p.m.

Tomorrow: National Arts Centre, 53 Elgin St., 9 a.m. to 1 p.m.

Thursday: Bloodmobile, Jean Edmonds Building, 365 Laurier Ave. W., 9 a.m. to 12 p.m., 1:30 to 3:30 p.m.

Thursday: Rideau H.S., Cafeteria, 815 St. Laurent Blvd, 4:30 to 7:30 p.m.

Thursday: Carleton Place H.S., Cafetorium, 215 Lake St. W, Carleton Place, 2:30 to 8:30 p.m.

Friday: Bloodmobile, Deloitte and Touche, 100 Queen St., 9 a.m. to 12:30 p.m.

© The Ottawa Citizen 2008

CLOSE WINDOW

Copyright © 2008 CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#). All rights reserved.
CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#). All rights reserved.